



# LA BALADE DES MOTS

*Journal de l'Atelier d'écriture ... ouvert à tous !*



## Editorial

Notre “Balade” nous emmène cette fois-ci sur le chemin de l'improvisation.

Tout d'abord, ce fut comme spectateurs du très beau spectacle de la Compagnie de danse Philippe Saire «Je veux bien vous croire».

Pour la troisième fois, nous avons eu le plaisir d'être invités à l'avant-première. Une soirée très riche en surprises, en messages, donnant à réfléchir. C'est ce qu'ont fait les rédacteurs de la “Balade des Mots” durant plusieurs séances, en discutant du sens de ce spectacle et en écrivant leurs impressions.

La suite du journal porte le nom étrange de «cadavres exquis»: vous découvrirez ce que cache cet étrange jeu d'écriture à travers les textes des apprenants de l'Atelier d'écriture qui s'y sont risqués...

L'année 2010 s'est terminée en bouclant ce nouveau numéro et tous les apprenants du “comité de rédaction de la Balade des Mots” en profitent pour y joindre leurs vœux afin que 2011 donne à chaque lecteur l'envie et le plaisir d'écrire. Nous vous rappelons que nos colonnes sont ouvertes à celles et ceux qui veulent publier leurs meilleurs textes.

Dominique Theurillat

# Théâtre Sévelin 36

En 1995, la Compagnie Philippe Saire inaugura son nouveau lieu de création, le Théâtre Sévelin 36, à Lausanne. Ce lieu de résidence lui permet de poursuivre son travail de manière plus continue et approfondie, et d'intensifier la promotion de ses spectacles.

Depuis quinze ans, le Théâtre Sévelin 36 a ainsi pour objectif le développement et la reconnaissance de la danse contemporaine au sein du paysage culturel local et régional. Véritable vivier pour la danse contemporaine, il contribue à la circulation d'œuvres à dimension internationale, tout en programmant des compagnies locales dont il stimule le développement. (Dossier de presse)



C'est dans un ancien local des Services Industriels de la Ville de Lausanne que se trouve ce lieu réservé à la danse contemporaine. Les responsables sont très sympas et accueillants avec les spectateurs. C'est là que nous sommes allés voir un spectacle.

Violette

Nous avons été accueillis par Sonia Meyer qui nous a expliqué comment fonctionnait ce théâtre où non seulement des danseurs sont accueillis, mais aussi des écrivains, dessinateurs ou autres personnes.

Les dessinateurs exécutent des croquis sur le vif lors du spectacle et les présentent au public, sur scène. Des écrivains s'inspirent de ce qu'ils voient, rédigent des commentaires et les font partager avec les spectateurs.



Je trouve intéressant ce mode de faire qui nous permet de mieux comprendre le spectacle présenté et qui apporte de la vie et de l'intérêt.

Danièle

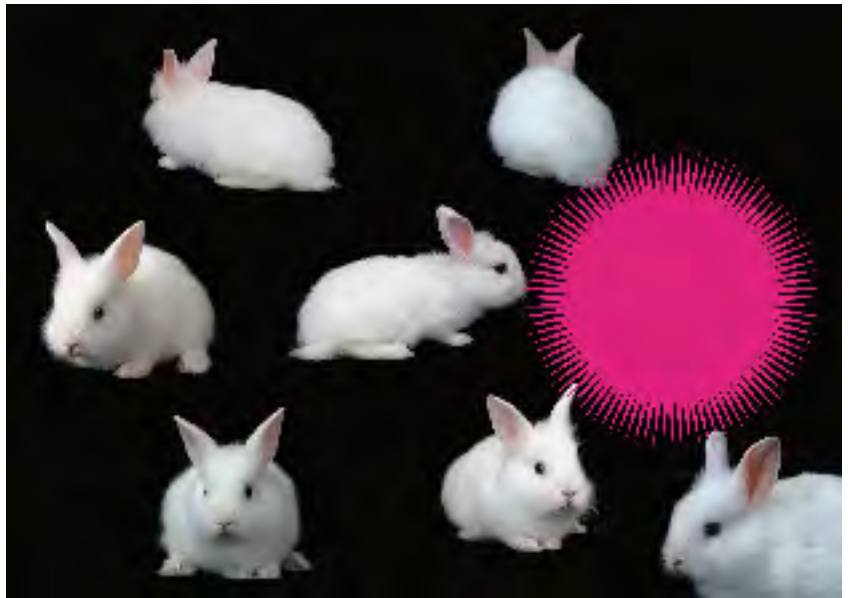
*Des dessinateurs et des écrivains sont accueillis au Théâtre Sévelin 36*

# Je veux bien vous croire !

Avec cette création, Philippe Saire a poursuivi son travail sur le divertissement et termine ainsi une trilogie de pièces d'apparence légère, dont le premier opus a été créé en 2006 avec "Est-ce que je peux me permettre d'attirer votre attention sur la brièveté de la vie?" et le second intitulé "Il faut que je m'absente."

L'idée a tout de suite été de ne pas parler avec lourdeur du divertissement, même si la mort peut être considérée comme le numéro suprême! Donc, le fond de tout cela est grave. Mais il ne s'agit pas pour autant d'en faire un spectacle larmoyant. Ce troisième volet va poursuivre dans cette légèreté, mais rendre peut-être plus explicite la noirceur dont on cherche à s'extraire.

(Tiré du dossier de presse)



Affiche du spectacle (Photo Charlotte Walker)

Un peu comme si chacun séparément voulait montrer ses performances. Cependant j'ai apprécié, quand les danseurs évoluaient en groupe. Il y avait alors une unité harmonieuse.

Arrivés dans la salle de théâtre, nous apercevons sur la scène un très grand lapin blanc qui se déplace et cherche quelque chose à manger. Il avale des bandelettes de couleur et ne semble jamais rassasié.

Enfin la scène s'illumine. Le décor est fait de lampes qui s'allument et s'éteignent selon le déplacement des danseurs qui s'animent par toutes sortes de contorsions et de sauts.

Soudain, également suivies par des lumières, apparaissent d'autres personnes qui vont et viennent puis disparaissent dans l'obscurité. Je me suis sentie frustrée, ne comprenant pas cette dispersion, sans but définitif.



A la fin, après la danse intense de Philippe Saire, le lapin blanc est revenu sur scène, entouré de multiples objets mécaniques de même couleur (des petits lapins ?) qui se déplaçaient silencieusement.

«Je veux bien vous croire» a été une soirée très agréable! Merci pour cette invitation.

Danièle

*Un lapin qui consomme et qui se distrait. C'est nous!*



Sur scène, il y a un décor sombre, puis des lumières, des boules qui se ba-lancent à côté d'un projecteur éjecté du plafond.

Le gros lapin dé-vore tout ce qui se trouve par terre: des écharpes dorées et multico-lores. Après, il les régurgite entière-ment! Récupérés par cinq danseurs, les objets redevien-nent des instru-ments pour la danse.



*Les 4 danseurs du spectacle! (Photo: Mario Del Curto)*

Certains moments sont tristes et d'autres plus gais. J'ai eu l'impression que les gestes des personnes étaient flexibles, variés ou brusques comme des gens pas contents. Mais, c'est de la danse contemporaine. Pas facile à comprendre !

Nous avons même vu un danseur enchaîné qui a réussi à se libérer grâce à la force de ses bras. Son corps était enroulé sur lui-même et il a fait beaucoup d'efforts avec courage.

Philippe Saire, vêtu de blanc, a dansé. Par là, il a voulu nous faire comprendre que la danse représente sa force de vivre. Il nous a montré, avec souplesse, ses capacités et son savoir-faire. J'ai eu beaucoup de plaisir!

Gina

Une belle musique résonne, quatre danseurs et une danseuse, des corps parfaits, tout simplement beaux.

Ils dansent avec souplesse et légèreté et semblent voler. Lorsqu'ils se donnent des coups de bâton, c'est impressionnant et ça fait un peu peur.

La roulade des monnaies ? Franchement, je n'y ai rien compris!

Après, il y a eu des serpentins qui traînaient sur le sol : c'était très beau !

A la fin, Philippe Saire s'est approché des gens qui ont commencé à lui poser des questions. Il a répondu avec une grande gentillesse. Bravo!

Maria



*Les pièces de monnaie roulent, tournent, tombent, se "relèvent" et reprennent leur va-et-vient, comme la vie des humains*

Mystère! Mystère! Un lapin qui marche dans le noir et qui commence à avaler des objets trouvés par terre. Quelques instants plus tard, il les a régurgités.... Mystère ! Puis, cinq danseurs (quatre hommes et une femme) sautent sur scène et se lancent dans une danse assez violente, mais très bien présentée.

Vers la fin du spectacle, un personnage très sérieux apparaît. Il nous montre ses blessures et nous raconte un peu sa vie. Il danse, mais je l'ai vu avec une sorte de tristesse en lui. Une table et un tabouret sont installés sur le devant de la scène.



*Philippe Saire*

Philippe Saire va s'y asseoir. Il joue ensuite avec des pièces de monnaie qui tournent, roulent et tombent, comme pour nous faire comprendre les hauts et les bas de la vie.

Violette

Tout commence un lendemain de fête avec ce lapin qui va et vient!



*Un lendemain de fête! (Photo M. del Curto)*

Sur une belle musique, «Cucurrucucu ... paloma ... Cucurrucucu ... no llores...», Philippe Saire vient danser. On vit alors un moment magique où tout se mélange, mélancolie de la chanson et ivresse de la danse. On ressent alors une grande émotion. Sans même m'apercevoir, je me suis mise à fredonner cette belle chanson qui ne m'a pas quittée tout au long de la danse !

C'est la magie de Philippe Saire qui nous donne envie de chanter, de danser, de s'envoler telle une colombe et de se sentir libre! Un spectacle différent de ceux auxquels on a déjà pu assister!

Merci pour ce moment de liberté où je me suis laissée porter par la musique et la beauté des gestes.

Marie-Carmen



*S'envoler telle une colombe et de se sentir libre!*

Ah! Ce grand lapin qui mangeait tout ce qu'il trouvait par terre! A un certain moment, je me suis dit qu'il allait s'étouffer.

Les 2 «clowns» m'ont fait un peu rire. J'ai trouvé le jeu avec les bâtons rapide, fort et beau.



*Un homme en blanc a dansé tout seul pour exprimer ses sentiments*

Puis, un homme, habillé d'un complet tout blanc, est arrivé avec une table et une chaise. Il a commencé à raconter son histoire et il a dansé

en même temps. C'était magnifique et d'une grande précision. Les autres devaient le retenir alors que lui ne voulait qu'une chose : continuer à danser pour exprimer ce que la danse représentait pour lui. Finalement, ceux qui désiraient le faire cesser se sont mis également à entrer dans la danse. Tout s'est bien passé!



*Les autres, qui voulaient le retenir, se sont finalement intégrés à la danse et au spectacle!*

Puis, le grand lapin est revenu pour finir ce qu'il avait commencé. Soudain, il y a eu un, puis 2, et pour finir beaucoup de petits lapereaux qui sont apparus sur scène pour le final. J'ai trouvé cela beau à voir !

Amidou

## Processus de création

J'ai poursuivi le système de travail adopté depuis plusieurs pièces avec les danseurs. Nous avons travaillé tout au long du processus de création en très étroite collaboration.

Nous avons commencé sous forme de laboratoire pendant environ six semaines, tous ou en petits groupes. Par des improvisations, esquisses d'écritures chorégraphiques, sur des idées de situations, une élaboration de personnages.

Ensuite, des choix se sont opérés, et nous avons développé les pistes retenues, tout en faisant plusieurs essais de structure du spectacle, afin d'en avoir rapidement une vue d'ensemble.

Ce parcours représente environ trois mois et demi de répétitions, temps entrecoupé de tournées d'autres pièces, et de réflexions qui permettent un recul indispensable sur ce que la pièce est aujourd'hui.

Philippe Saire





## Echanges ...

Puis, avant de quitter les lieux, nous avons eu la possibilité, de nous désaltérer avec des boissons au choix. Cet après-spectacle nous a permis d'émettre un peu nos opinions sur ce que nous venions de voir.



Amidou

Danièle



Gina



Milouda et Caroline



Muriel et Dominique



Maria



Antonio et Pierina

# “Cadavre exquis”

Juste avant Noël, nous avons procédé à un jeu d'écriture intitulé “Cadavre exquis”! De quoi s'agit-il ?

Le “Cadavre exquis”, le jeu le plus connu des surréalistes, fut inventé en 1925 par Jacques Prévert dans un cercle d'artistes. Chaque participant écrivait un mot, puis le cachait en pliant la feuille de papier qu'il transmettait à son voisin.

Celui-ci faisait la même chose jusqu'au dernier joueur. Le nom provient de la première phrase obtenue ainsi: «*Le cadavre-exquis-boira-le vin-nouveau*». Le jeu se joue aussi avec des dessins et des collages.

Nous avons fait environ 2 tours de table avec les 6 apprenants de l'Atelier d'écriture, et voici les résultats après quelques “arrangements” !



*Collage obtenu selon le principe du jeu du “cadavre exquis”!*

## Un méchant !

Attention! Je ne porte aucun nom et je suis un homme très riche et méchant.



Je vis dans une grotte en pleine forêt. Je suis très grand et très maigre. Ma taille? du 48!

Je me nourris de fruits de mer, de divers poissons et d'autres ani-maux.

Je n'aime pas la nuit car les gens qui tra-vaillent pour moi en pro-fitent pour dormir.

Enfin, je rêve d'une belle femme et de faire une grande fête avec des amis, tous très méchants comme moi.

## MiMi

Bonjour, mon nom est Mimi. J'aime courir la forêt et j'y réside dans une cabane. Naturellement, je suis une personne plutôt vagabonde et très gaie.



Je ne travaille plus, mais je fais travailler les autres qui sont dans le village tout proche et qui m'apportent de temps en temps de la tarte aux pommes !

Je n'aime pas trop la civilisation avec ce bruit et toutes ces machines qui détruisent la nature. Je rêve d'amasser encore quelques millions afin de voyager et de connaître le monde!



## **Moi, Tarzan ... de la ville !**

Me voilà, moi, Tarzan! 1 m 85 de muscles et de beauté. Je possède un château situé dans un beau quartier, plein de fleurs et de papillons. On dit de moi que je suis un prince charmant.

Je n'ai pas besoin de travailler car mon or est dans le coffre du château. J'adore les glaces à la vanille et les gâteaux aux fraises. Par contre, je déteste les hommes qui tuent les animaux!

Le rêve de ma vie? Me transformer en oiseau pour regarder depuis en haut les bêtises du monde! On serait très étonné!

## **David et Jane**

Je suis un homme d'affaires et je m'appelle David. Je vis dans la jungle, à côté d'une rivière et je possède un bateau. Je suis très grand et fort. Il m'arrive de porter 5 personnes à la fois sur chaque bras ! Parfois, je m'imagine en chevalier avec une très belle princesse! Je ne mange que des baies, des fruits, des feuilles comestibles que je connais très bien.

Maintenant, je déteste les dollars et je tiens à rester dans la jungle avec Jane!



## **Je rêve du paradis**

Oh! je ne veux pas trop donner mon nom car je suis un peu bloquée et ne sais pas par quoi commencer. Je vais souvent me cacher dans les buissons pour observer et écouter les animaux sauvages. J'aime aussi visiter des grottes.

Autrement, j'habite une maison ancienne. Physi-quement, je suis plutôt grande et baraquée et j'ai de longs cheveux. Mon métier ? Photographe ... je suis donc toujours à la recherche de belles choses.

Je déteste les choses compliquées, les guerres aussi. Je rêve du "Paradis". Tous les matins, je me lève en m'efforçant de vivre en harmonie avec la nature et ce qu'elle offre.

## **Devenir immortelle!**

Hello! Je m'appelle Sophie et je suis triste malgré que je vive dans un village où le sol est gorgé d'or.

Ma maison se trouve au bord de la forêt, une maison en bois, à l'abri des regards. Je suis de taille moyenne et je connais le langage des animaux.

Mon travail? Employée de banque! Je sais donc bien gérer l'argent. Ce que je déteste? Pas mal de choses, mais surtout l'hypocrisie. Mon rêve serait que nous soyons immortels!

# Photolangage

## Une belle maison mobile!

Voilà une belle maison des années trente ou quarante sur des rails mobiles et qui fait plaisir à une famille de vacanciers. On peut ainsi se déplacer facilement et cela rend heureux nos enfants!

- Même pendant les grandes chaleurs ou les forts orages, nous sommes à l'abri! disaient le père et la mère.
- Que ce soit à la montagne ou au bord de la mer, nous sommes heureux ! ajoutaient-ils.

L'ancienne "VW Coccinelle située" à côté de la maison leur permet de faire de belles courses et de se déplacer chez des amis. Et le lendemain, de nouveau en route grâce à cette maison mobile !



Violette



(Photo: Mario del Curto)

## Hercule!

Hercule? C'est un vieil homme, pas beau, mais très gentil !

Il se promène dans la rue avec sa poussette. Dedans, on trouve plein de masques et des jeux. Il arrive sur la grande place où les gens prennent le café. Il se déguise, met son masque et imite des personnages en racontant des poèmes ou des blagues. Son compagnon, le chien, s'appelle «Fifi».

Tous les jours, Hercule et Fifi ont la même vie et les gens sont contents de les voir.

Gina